

À PROPOS DE L'AUTEUR

Emmanuel Duquoc explore les potentialités humaines de guérison et d'évolution. Journaliste libre et auteur, il a publié 52 semaines pour vivre bien sans médecin, chez Thierry Souccar Éditions, et anime le blog [www.je-retrouve-mon-pouvoir.com].

Résumons-nous : jusqu'au mois d'avril 2020, il n'y avait pas d'étude scientifique probante quant à l'utilité du port du masque contre la propagation virale dans la population générale. Cela, même l'OMS le reconnaissait au travers de divers documents officiels, admettant un effet avant tout psychologique. Il s'agissait de rendre visible notre mobilisation contre l'infection. Non seulement la mesure n'avait pas prouvé son efficacité, mais elle présentait des inconvénients tels qu'hypoxie et développement de bactéries et de champignons.

Des études qui font tiquer

Et puis, en l'espace de quelques mois, des études se sont opportunément multipliées, validant la pertinence de la mesure... Sauf qu'à y regarder de plus près, la plupart de celles présentées comme concluantes¹ n'évaluaient que l'incidence des cas sur la foi du nombre de tests PCR positifs et ne disaient rien des taux d'hospitalisation ni des décès... Or, on sait qu'un test positif ne présage en rien l'apparition de symptômes et encore moins de formes graves. Et que dire de cette méta-analyse publiée dans la revue *PNAS*² qui conclut en faveur du masque, mais qui révèle, si on la lit en détail, que celui-ci n'a pas d'effet concluant sans les autres mesures comme le lavage des mains... Autrement dit, même en admettant que le masque freine la propagation du virus, aucune donnée ne suggère qu'il diminue le risque de maladie et encore moins la mortalité...

Même en milieu hospitalier ?

Pour se faire une idée quant à l'utilité ou non du masque sans risque de tomber sur des conclusions partisans, rien de tel qu'une étude scientifique antérieure aux événements en cours. Une telle étude existe³ et elle a été publiée en 1981 dans une revue médicale anglaise, certes moins prestigieuse que le *Lancet*, mais peu soupçonnée de conflit d'intérêts avec l'industrie pharmaceutique. Elle avait pour but d'évaluer si, oui ou non, le masque chirurgical, introduit depuis le début du xx^e siècle en bloc opératoire, réduisait bien le risque de maladies nosocomiales ; autrement dit, si les microbes présents dans le nez et la gorge des équipes chirurgicales portant le masque avaient moins de chance d'infecter les plaies des malades. Cette étude est remarquable par sa rigueur. Elle fut menée dans une unité de 40 lits autour d'un bloc opératoire dernier cri dans lequel on pratiquait diverses interventions chirurgicales, sous la supervision d'un microbiologiste et d'une équipe de contrôle des infections. Le protocole de cette recherche était le suivant : ni les infirmières ni les chirurgiens ne porteraient de masque chirurgical pendant un mois. Aucune restriction, comme ne pas parler, rester immobile ou rester chez soi en cas de rhume, n'était imposée. Les autres conditions d'opérations restaient strictement les mêmes qu'avant et les critères d'évaluation des infections également. Des prélèvements étaient réalisés régulièrement dans le nez et la gorge du personnel. En cas d'augmentation du nombre de plaies infectées, il devait être mis fin immédiatement à l'expérience.



Des résultats inattendus

Comme cette augmentation n'eut pas lieu, l'essai fut prolongé et dura finalement six mois. Puis le taux d'infection de plaies fut comparé à celui de la même période de l'année des quatre années précédentes. Résultat : une diminution significative du nombre de plaies infectées pendant l'essai ! Et les huit qui se produisirent étaient sans rapport avec les germes prélevés sur les soignants. Contre les croyances en vigueur, les chercheurs concluaient :

« Le port du masque n'a que très peu d'intérêt pour le bien-être des patients subissant une opération de chirurgie générale de routine et [...] c'est une pratique standard qu'on pourrait abandonner. »

Neil W. M. Orr

« Le port du masque n'a que très peu d'intérêt pour le bien-être des patients subissant une opération de chirurgie générale de routine et [...] c'est une pratique standard qu'on pourrait abandonner. »

Difficile d'aller à contre-courant

À ce jour, aucune étude n'a prouvé la limitation des maladies nosocomiales par le port du masque. Cette mesure reste une coutume sans fondement avéré. Et dans la population générale ? Difficile d'extrapoler, mais au moins peut-on émettre



MIEUX RESPIRER AVEC LE MASQUE ?

Le port du masque peut accentuer les défauts respiratoires (respiration buccale, hyperventilation, apnées...). Pour le rendre plus supportable, on peut s'exercer à respirer sur des temps plus longs et seulement par le nez. On peut aussi poser une seule goutte d'huile essentielle d'*eucalyptus radiata**, à l'extérieur et sur le bas du masque, et tester sa tolérance, pour rendre la respiration plus agréable et corriger certains défauts respiratoires. C'est une manière efficace de corriger l'inconfort occasionné.

* L'usage des huiles essentielles peut présenter des dangers ou des contre-indications. Toute décision en la matière doit être prise sous la direction d'un professionnel de la santé.

quelques doutes sur la capacité du masque à influencer sur la contagion virale... C'est ce qu'a démontré une fameuse étude danoise⁴ menée entre avril et juin 2020 auprès de 6 000 personnes réparties aléatoirement en deux groupes : la moitié invitée à porter un masque chirurgical à l'extérieur du domicile, l'autre moitié invitée à ne pas en porter, même en cas de distanciation sociale impossible. Une étude d'intervention randomisée, donc, avant l'obligation généralisée. Conclusion : 1,8 % des porteurs de masque contractèrent la Covid-19 contre 2,1 % de ceux qui ne le portaient pas. Une différence non significative et ne permettant pas de conclure à un effet protecteur, selon les conclusions des chercheurs, qui eurent quelques difficultés à publier les résultats de leur recherche. Malgré quelques faiblesses – 46 % des personnes censées porter le masque ne le portaient pas systématiquement et les résultats étaient basés sur des tests sérologiques dont la fiabilité est discutée –, l'étude suscitait ce commentaire de l'université de Copenhague : « On ne peut pas exclure l'hypothèse que les masques faciaux n'offrent aucune protection... »

Et sur les enfants ?

Malgré un faisceau de preuves de son utilité plus que mince, l'obligation du port du masque s'est généralisée jusqu'à être imposée aux enfants. La durée de cette expérience inédite dans l'histoire humaine permet, plus de six mois après, de tirer un premier bilan basé sur des données épidémiologiques. C'est le travail mené par Emmanuelle Darles, informaticienne et maîtresse de conférences à l'université de Poitiers, présenté par le mathématicien Vincent Pavan, membre du collectif Réinfo Covid,

lors d'un *live*⁵ sur Internet. Elle s'est intéressée au nombre d'hospitalisations des enfants de la tranche d'âge des 0 à 14 ans en se basant sur le fichier Oscour (Organisation de la surveillance coordonnée des urgences) qui dénombre les hospitalisations par pathologie publiées sur le site de Santé publique France pour les années 2018, 2019 et 2020. D'après ses calculs, le port du masque par les enfants n'a pas eu d'effet sur la grippe, dont le mode de transmission est censé être le même que celui de la Covid-19... La chercheuse observe également une évolution parallèle de la gastro-entérite et de la Covid-19 en 2020, suggérant là aussi un mode de transmission équivalent. Or, il est admis que le port du masque est inutile contre la gastro-entérite, dont la prévalence est équivalente en 2020 et à celle des années précédentes...

Dangereux ?

Pour Emmanuelle Darles, « *le masque n'a manifestement aucune utilité pour lutter contre la propagation du virus ni aucune maladie respiratoire* ».

En revanche, on voit apparaître, à partir de l'adoption de la mesure, un nombre d'hospitalisations pour les autres pneumopathies supérieur à celui des années précédentes⁶. Un indicateur inquiétant...

Au-delà de son inefficacité de plus en plus manifeste, le masque pose donc la question de sa dangerosité. Là encore, les études ne sont pas légion et aucune recherche générale et approfondie n'a été menée pour faire la lumière sur le sujet. Pour combler cette lacune, des chercheurs allemands ont fait une synthèse de 65 publications, dont 44 études principalement expérimentales publiées dans l'*International Journal of Environmental Research and Public Health*⁷. Or, cette

littérature fait état de multiples symptômes récurrents et uniformes dans plusieurs disciplines médicales en lien avec le port du masque. Pour résumer, les masques provoquent des changements dans la physiologie respiratoire tels que baisse de l'O₂ sanguin, augmentation du CO₂, le tout assorti de fatigue, maux de tête, déficience respiratoire et augmentation de la température, avec des risques accrus d'asthme, d'épilepsie, ainsi que de maladies cardio-pulmonaires, respiratoires, neuromusculaires, rénales et de troubles psychiatriques.

« Le masque n'a manifestement aucune utilité pour lutter contre la propagation du virus ni aucune maladie respiratoire ».

Emmanuelle Darles

Les effets de cette contrainte sanitaire semblent particulièrement délétères chez les enfants à qui elle est imposée, alors même qu'ils ne sont ni victimes ni propagateurs de la Covid-19. Témoin, une vaste étude réalisée par cinq chercheurs de l'université allemande de Witten/Herdecke⁸ publiée en preprint. Basée sur les témoignages de plus de 20 000 adultes (parents, enseignants, médecins, professionnels de l'enfance), elle concerne plus de 25 000 enfants. Soixante-huit pour cent des témoins affirment avoir observé des effets indésirables chez les enfants, en lien avec le port prolongé du masque, tels que maux de tête, difficultés à se concentrer, tristesse, réticence à fréquenter l'école, malaises, troubles d'apprentissage, ou fatigue et somnolence...

Une fois que l'on sait, que faire ?

Au vu des éléments accumulés, il semble difficile de rester persuadé de l'effet positif du port du masque, surtout pour les enfants. Mais une fois que l'on sait, que faire ? Protester ? Résister ? S'adapter ? Face à une population majoritairement résignée à défaut d'être pleinement consentante, le collectif Enfance et libertés, créé à l'occasion des mesures politiques, joue pour l'heure la carte de la sensibilisation des parents. Sur son site Internet, il publie un bilan de l'impact du protocole sanitaire sur la santé des enfants⁹ solidement documenté. On y trouve un ensemble de références d'études et d'avis d'experts de l'enfance qui laissent peu de doute quant aux effets délétères de ces mesures sur la santé physique et psychologique des plus jeunes, ainsi que sur les apprentissages fondamentaux.

Recours juridique

Dans la perspective d'un recours juridique à venir, porté par l'avocat Carlo Brusa, fondateur de l'association Réaction 19, divers groupes de parents en France réalisent des mesures du taux de saturation d'oxygène sanguin des enfants à l'entrée et à la sortie des classes à l'aide d'un oxymètre. L'une de ces opérations, menée dans une école de Savoie¹⁰, a

été effectuée en coopération avec la mairie et encadrée par du personnel médical en présence d'un huissier. Elle a été réalisée sur 53 élèves du CP au CM2. Résultat : 15 % des enfants présentaient en fin de journée scolaire une saturation d'oxygène sanguin inquiétante (93 % au lieu de 95 % à 99 % normalement) et 11 % exprimaient une impression de suffocation ou une difficulté à respirer. Cette mini-étude a été publiée sur le site du collectif Enfance et libertés dans le but d'inciter à la multiplication de ces mesures juridiquement recevables dans le cadre d'une procédure à venir.

En attendant une décision de justice salvatrice ou un hypothétique retournement massif de la population, la sensibilisation des parents a au moins le mérite de permettre aux enfants

concernés de ne pas intégrer la maltraitance subie comme norme. En ce sens, ces tentatives pour l'heure infructueuses de déjouer la violence d'État apparaissent comme autant d'interventions d'un « témoin secourable », pour reprendre les mots d'Alice Miller. Cette psychologue, qui montra le lien de cause à effet entre maltraitements subies dans l'enfance et violence ultérieure exprimée à l'âge adulte, avait également trouvé l'antidote : qu'un adulte atteste le préjudice subi et apporte un soutien, même temporaire. Autrement dit, même si les parents ne sont pas en mesure de résister à des actes portant atteinte à l'intégrité et la dignité de leurs enfants, leur mobilisation pourrait avoir une action préventive sur leur équilibre psychologique d'adulte.



Notes

1. Edelstein Paul, Ramakrishnan Lalita, « Report on Face Masks for the General Public - An Update », Royal Society DELVE Initiative, 7 juillet 2020, [https://rs-delve.github.io/addenda/2020/07/07/masks-update.html] ; Derek K Chu *et al.*, « Physical distancing, face masks, and eye protection to prevent person-to-person transmission of SARS-CoV-2 and COVID-19: a systematic review and meta-analysis », *The Lancet*, 1^{er} juin 2020, [https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)31142-9/fulltext].
2. Howard Jeremy *et al.*, « An evidence review of face masks against COVID-19 », *PNAS*, 26 janvier 2021, [https://www.pnas.org/content/118/4/e2014564118].
3. Orr Neil W M, « Is a mask necessary in the operating theatre? », *Annals of the Royal College of Surgeons of England*, novembre 1981, [https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2493952/?page=1].
4. Bundgaard Henning *et al.*, « Effectiveness of Adding a Mask Recommendation to Other Public Health Measures to Prevent SARS-CoV-2 Infection in Danish Mask Wearers - A Randomized Controlled Trial », *Annals of Internal Medicine*, mars 2021, [https://www.acpjournals.org/doi/10.7326/M20-6817?_ga=2.153604670.725290503.1606310271-1985193759.1606310271].
5. [https://www.youtube.com/watch?v=MT-kGGXKqUJ].
6. Pavan Vincent, Darles Emmanuelle, Comparaison des taux d'hospitalisation de diverses pathologies par rapport au Covid19 chez les moins de 15 ans, *ReinfoCovid*, 3 mai 2021, [https://reinfoCovid.fr/science/comparaison-des-taux-dhospitalisation-de-diverses-pathologies-par-rapport-au-covid19-chez-les-moins-de-15-ans/].
7. Kisielinski Kai *et al.*, « Is a Mask That Covers the Mouth and Nose Free from Undesirable Side Effects in Everyday Use and Free of Potential Hazards? », *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 20 avril 2021, [https://doi.org/10.3390/ijerph18084344].
8. Schwarz Silke *et al.*, « Corona children studies "Co-Ki": First results of a Germany-wide registry on mouth and nose covering (mask) in children », *Research Square*, avril 2021, [https://www.researchsquare.com/article/rs-124394/v2].
9. « Bilan de l'impact du protocole sanitaire sur la santé des enfants », 13 février 2021, *Enfance & Libertés*, [https://enfance-libertes.fr/bilan/].
10. « Masques à l'école : résultats de mesures oxymétriques constatées par huissier », 30 avril 2021, *Enfance & Libertés*, [https://enfance-libertes.fr/masques-enfant-resultats-mesures-oxymétriques-constates-par-huissier/].

WIKIPÉDIA



VEUT ME

TUER

Quand vous tapez mon nom dans Wikipédia, voici ce que vous pouvez lire :

« Mélange de sujets scientifiques détournés, pseudo-scientifiques et conspirationnistes; Propagande anti-gouvernementale et paramilitariste; Création d'un sentiment de rejet face aux programmes d'aide gouvernementaux; Négationnisme et antisémitisme; Promotion de la pseudo-science »

Parmi les pépites remarquables de cette page, on peut relever :

« En 1997, le Stephen Roth Institute (en) a classé le site web international de Nexus comme l'un des "principaux sites qui hébergent ou promeuvent activement l'antisémitisme". »

« Selon l'Association française pour l'information scientifique (AFIS), Nexus est un "magazine de désinformation et d'apologie sectaire" et "cette revue est en effet spécialisée dans tout ce qui est guerre contre la science, de la physique à la biologie en passant par les pratiques médicales. Elle souscrit à toutes les thèses les plus folles pourvu qu'elles soient contestataires et sectaires, voit des complots partout, mais se targue d'esprit libre". »

